

Dossier de presse

Pierre Jean Giloux

Biomimetic Stories

10 oct. – 29 déc. 2024



© Pierre Jean Giloux, *Biomimetic stories #1 Macaurai*, 2024, courtesy l'artiste et Solang production, ADAGP / identité visuelle: Alias Sandi

vernissage

mercredi 09 octobre 2024
(18h00)

Voyage de presse

jeudi 10 octobre 2024
(15h00)

contact presse

Thibaut Aymonin
chargé de communication
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29
t.aymonin@ville-rennes.fr



la criée
centre d'art contemporain / rennes

Table des matières

Communiqué de presse p. 3-4

Voyage de presse p. 5

Visuels presse p. 6-9

Agenda des événements et rendez-vous p. 10

Biographie p. 11-12

Textes p. 13-15

À voir à Rennes - 40mcube et Frac Bretagne p. 16-19

Cycle *Festina Lente (Hâte-toi lentement)* p. 20

La Criée centre d'art contemporain p. 21

Service des publics p. 22

Informations pratiques p. 23

Pierre Jean Giloux

Biomimetic Stories

10 oct.-29 déc. 2024

vernissage

mercredi 09 octobre 2024
de 18h à 20h30

commissariat

Sophie Kaplan

co-production

La Criée centre d'art contemporain,
Rennes et Le Botanique (Bruxelles)



avec le soutien du Centre Wallonie-
Bruxelles / Paris



visite de presse

jeudi 10 octobre 2024 à 15h00

contact presse

Thibaut Aymonin
02 23 62 25 14
t.aymonin@ville-rennes.fr

Du 10 octobre au 29 décembre 2024, La Criée centre d'art contemporain présente *Biomimetic Stories*, nouvel opus en réalité augmentée de l'artiste Pierre Jean Giloux.

À la croisée du documentaire, de la science et de la science-fiction, *Biomimetic Stories* projette les liens nouveaux qui pourraient se développer dans un futur proche entre ville et nature, technologie et biologie. Mêlant images réelles et virtuelles, l'ensemble se décline en quatre fictions prospectives, situées dans quatre villes d'Inde.

Parmi les grandes questions soulevées par l'urgence climatique, il y a celle de savoir ce que peuvent la science et la technique : peut-on encore faire confiance à la technologie, celle-ci peut-elle encore aider à construire demain ou bien est-elle devenue, avec son accélération effrénée, un miroir aux alouettes ? Les débats sont vifs, dans les communautés scientifiques comme dans les communautés artistiques.

C'est à partir de l'un de ces débats scientifiques que le nouvel opus de Pierre Jean Giloux est né : lors d'une résidence en Inde, ce dernier a eu l'opportunité d'assister à la conférence « Metagreen Dimensions 2020 » organisée par le collège d'architecture de Trivandrum. Cette dernière pointait et cernait les enjeux climatiques, économiques, urbanistiques auxquels l'Inde est confrontée et présentait quelques possibles offerts par le biomimétisme. Pierre Jean Giloux a été captivé par ce croisement entre utopie, vivant et avancées technologiques futuristes rapportées au développement urbain. Il a par la suite collaboré avec des laboratoires indiens et français pour la mise en œuvre de *Biomimetic Stories*.

Chacun des quatre films qui compose *Biomimetic Stories* explore une dimension particulière de l'utopie urbaine.

Pour *Madurai*, Pierre Jean Giloux s'est notamment inspiré des recherches faites par l'architecte Mike Pearce sur les termitières ainsi que des recherches de Frei Otto pour imaginer un quartier protégé par des ombrières métalliques. Ces dernières sont conçues pour récupérer la rosée et créer un éclairage provenant de bactéries bioluminescentes. Ici l'utopie est en germination.

Dholera, s'intéresse à la *smart city* éponyme. Débuté il y a quelques années, ce projet urbain est actuellement quasiment à l'arrêt et l'artiste en donne à voir une sorte de chantier fantôme : ici, les ruines du futur fissurent l'utopie.

Pirana Dump Yard est le seul film de la tétralogie composé uniquement de captations réelles. Il montre une décharge à ciel ouvert de la banlieue d'Ahmedabad, une montagne de déchets qui se consume lentement et au pied de laquelle vivent pourtant des gens ; plus d'utopie, ni de futur ici.

En contrepoint à cette réalité infernale, dans *Bioluminescent Tower* - dont l'architecture principale est une réplique virtuelle de la Tour d'ombres du Corbusier à Chandigarh - l'utopie architecturale devient le lieu où s'implémente l'utopie réaliste scientifique.

Parallèlement à ces quatre films, l'exposition présente également un remarquable ensemble de dessins de l'artiste qui lui ont servi de story-board, une bande sonore qui relie l'extérieur et l'intérieur du bâtiment, ainsi qu'un choix de l'importante documentation rassemblée par l'artiste pour développer ce projet et qui permet d'en éclairer la dimension prospective.

Présentée sous forme d'installation immersive multi-écrans et sonore, l'ensemble interroge la pertinence des organisations humaines et sociétales dans un monde toujours plus urbain. Plus largement, il pose la question des futurs désirables.

L'exposition *Biomimetic Stories* sera présentée au printemps 2025 au Botanique à Bruxelles, avec lequel elle est coproduite.

Biomimetic Stories fera également l'objet d'une publication courant 2025 aux éditions de La Lettre Volée.

Le travail de **Pierre Jean Giloux** se situe à la convergence de plusieurs pratiques, il est le résultat d'associations et d'hybridations. Utilisant les techniques numériques, vidéo, 2 et 3D il développe un travail de collage et de montage. Les interventions graphiques sur ses images lui permettent de créer des « mondes reconstruits » qui modifient les perceptions de la réalité. L'enjeu est de faire cohabiter le virtuel et le réel au sein d'un espace-entre et d'établir un dialogue pour les interroger.

Intéressé par les formes urbaines et leurs évolutions, ses fictions prospectives ont pour point de départ les réalités urbaines et sociales filmées et photographiées. Elles sont prolongées par des images de synthèse, ce qui permet de situer sa pratique artistique proche de ce que l'on appelle communément la réalité augmentée.

Pierre Jean Giloux est accompagné par **Solang production**.

SOLANG
production
paris brussels

Films produits par Solang Production avec le soutien de : CNC (dicréam), CNAP (image/mouvement), Institut Français en Inde, Alliance française de Trivandrum, Fondation des artistes, Paris, Scam (brouillon d'un rêve), La Criée centre d'art contemporain, Rennes, Le Botanique, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles (arts numériques), Centre Wallonie-Bruxelles, Paris.

3 lieux, 4 expositions jeudi 10 oct. 2024

Frac Bretagne

Prix du Frac Bretagne - ART NORAC 2024
Les finalistes : Charles-Arthur Feuvrier, Tania Gheerbrant
Germain Marguillard, Julie Sas

Raymond Depardon
Les jeux olympiques 1964 - 1980

40mcube

Josèfa Ntjam
Matter gone wild #2

La Criée

Pierre Jean Giloux
Biomimetic Stories

Programme de la journée

- ✓ TGV Paris Montparnasse 9h37 > Rennes 10h25
- ✓ 11h-13h15 : Visite des expositions et déjeuner au Frac Bretagne
- ✓ 13h45 : Visite de 40mcube Centre d'art contemporain
- ✓ 15h : Visite de La Criée centre d'art contemporain
- ✓ TGV Rennes 16h35 > Paris 18h50

Vous souhaitez participer ?

Merci d'adresser un mail à l'adresse de contact
Dans l'idéal avant le vendredi 27 septembre

Contact

Pauline Janvier
+33 (0)7 68 47 79 41
pauline.janvier@fracbretagne.fr



Biomimetic stories #3 Dholera, 2024

Vidéo HD en boucle couleur et sonore , 7'
courtesy l'artiste et Solang production
© Adagp, Paris, 2024



Biomimetic stories #2 Pirana Dump Yard, 2022

Vidéo HD en boucle couleur et sonore , 3'21"
courtesy l'artiste et Solang production
© Adagp, Paris, 2024



Biomimetic stories #1 Madurai, 2022-2024
Vidéo HD en boucle, couleur et sonore, 11'40"
courtesy l'artiste et Solang production
© Adagp, Paris, 2024



Biomimetic stories #4

Bioluminescent Tower, 2024

Vidéo préparatoire en boucle
couleur et sonore, 3'37"
courtesy l'artiste et Solang production
© Adagp, Paris, 2024



Biomimetic Stories #4, Madurai, 2024
dessin sur papier, 30 × 50 cm
courtesy l'artiste © Adagp, Paris, 2024



Biomimetic Stories #4, Tour d'ombres, 2024
dessin sur papier, 30 × 50 cm
courtesy l'artiste © Adagp, Paris, 2024

Évènements et rendez-vous

Octobre

visite enseignant·es

(mercredi 16, 14h-15h30)

sur réservation : 02 23 62 25 12

Novembre

rencontre avec Pierre Jean Giloux

(jeudi 14, 18h30)

entrée libre

dans la limite des places disponibles

arpentage #3

(mercredi 20, 14h)

L'arpentage est une méthode de lecture collective. On partage un ouvrage en autant de parties qu'il y a de participant·es. Après une lecture individuelle, les membres racontent et résument leur lecture.

sur réservation : 02 23 62 25 10

Décembre

projection-rencontre

Pacheû de Camille Llobet

au cinéma Arvor

(lundi 02 décembre, 20h15)

« Passage, cheminement. Un « pacheû » n'indique pas seulement un sentier bien tracé mais aussi toute trace de passage qui laisse des marques : empreintes de pas, usure de la roche, vire herbeuse. »[✕]

en partenariat avec le cinéma Arvor et le Master Métiers et Arts de l'Exposition de l'Université Rennes 2

✕ ✕



[✕] Hubert Bessat et Claudette Germe, « Les Mots de la montagne autour du Mont-Blanc », Grenoble, éditions Ellug, 1991, p. 109

^{✕✕} *Biomimetic Stories #4, Wheeler*, 2024, dessin sur papier, 30 x 50 cm © Adagp, Paris, 2024

Biographie

Le travail de Pierre Jean Giloux se situe à la convergence de plusieurs pratiques, il est le résultat d'associations et d'hybridations. Utilisant les techniques numériques, vidéo, 2 et 3D il développe un travail de collage et de montage. Les interventions graphiques sur ses images lui permettent de créer des « mondes reconstruits » qui modifient les perceptions de la réalité. L'enjeu est de faire cohabiter le virtuel et le réel au sein d'un espace-entre et d'établir un dialogue pour les interroger.

Intéressé par les formes urbaines et leurs évolutions, ses fictions prospectives ont pour point de départ les réalités urbaines et sociales filmées et photographiées. Elles sont prolongées par des images de synthèse, ce qui permet de situer sa pratique artistique proche de ce que l'on appelle communément la réalité augmentée.

Formations

1991

✓ Post-Diplôme, Ecole Supérieur d'Art et de Design, Marseille

1990

✓ DNSEP, Ecole National Supérieure des Beaux Arts, Lyon

1988 - 1989

✓ Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Cheltenham, Royaume-Uni

Expositions*

2025

✓ *Biomimetics Stories*, Le Botanique, Bruxelles, Belgique (solo)

2024

✓ *Biomimetics Stories*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes (solo)

2022

✓ *Novembre numérique 2022*, Ahmedabad, Bangalore, Chandigarh, Trivandrum, India (solo)

✓ *Prométhée, le jour d'après*, Centre des arts d'Enghien-les-Bains

✓ *Future of cities*, Daejon Art & Science Biennale 2022, Corée du Sud

✓ *Voir la ville en artiste*, Institut français de Annaba, Algerie

2021

✓ *Art, informatique et cybernétique*, Le Miroir, Poitiers

2020

✓ *Invisible Cities*, Pepperhouse, Kochi, Inde (solo)

✓ *Futurs spéculatifs*, Centre Wallonie Bruxelles / Paris

✓ *Où est la différence ?*, CAC, Meymac

✓ *Impossible Architecture*, The National Museum of Art, Osaka, Japon

2019

✓ *Impossible Architecture*, Museum of Modern Art, Saitama / Niigata City Art Museum / Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Japon

✓ *Machinami, japanese urban landscapes*, DNA - Die Neue Aktionsgalerie, Berlin, Allemagne (solo)

* sélection, depuis 2018

- ✓ *Connectivités*, Mucem, Marseille
- ✓ *Tendencias'19*, The Overview Effect, Bozar Lab, Bruxelles
- ✓ *La Ville*, Galerie Sophie Schneidecker, Paris
- ✓ *Imagining Cities Beyond Technology. 2.0*, SongEun Artspace, Seoul, Corée du Sud
- ✓ *A Journey into the Unknwown*, Kunsthal Rotterdam, Pays-Bas

2018

- ✓ *Invisible Cities*, Zoo Galerie, Nantes (solo)
- ✓ *For a Brave New Brussels*, Musée d'Art, Architecture et Technologie, Lisbonne, Portugal
- ✓ Art Brussels 2018, Bruxelles, Belgique
- ✓ *Into the Unknown : a journey through science-fiction*, Kunstmuseum Brandts, Odense, Danemark
- ✓ *The legacy of Achitectonic Futurism*, Bank MABsociety, Shanghai, Chine
- ✓ *Wandering*, Cristina Guerra Contemporary arts, Lisbonne, Portugal
- ✓ *Shifting perspectives*, Zentrum für Kunst und öffentlichen Raum, Berlin, Allemagne

Festival Vidéo/Art Digital^{*}

2023

- ✓ Écrans urbains, F'AR & CUB Lausanne

2022

- ✓ Images de villes, Aix-en-Provence

2020

- ✓ 16th Athens Digital Art Festival, Digital arts streaming online festival
- ✓ Xperimental. Vidéoformes, Analog Room, Goethe Institut, Jameel Arts Centre Dubai
- ✓ *<De Confine>*, Novembre numérique 2020, Institut Français

2019

- ✓ EMAP 2019, Ewha Media Art Presentation, Séoul, Corée du Sud
- ✓ Interfilm Berlin, Berlin, Allemagne
- ✓ The Square, Séoul, Corée du Sud

2018

- ✓ Short Shorts Film Festival & Asia, Tokyo, Japon
- ✓ Festival Côté Court 27ème, Pantin
- ✓ Rencontres Paris Berlin 2018, Cité des arts, Paris - Haus der Kulturen der Welt, Berlin
- ✓ Chacun son Court, Strasbourg
- ✓ Vidéoformes 2018, Clermont Ferrand

Publications^{*}

2022

- ✓ *Future of Cities*, DaejeonMuseum, Corée du Sud
- ✓ *Villa Kujoyama. 30 ans*, Institut Français. Paris. Japon

2019

- ✓ *Impossible Architectures*, MoMa Saitama, Niigata City Art Museum MocaHiroshima, The National Museum of Art, Osaka
- ✓ *Imagining Cities Beyond Technology. 2.0*, SongEun Artspace, Seoul

^{*} sélection, depuis 2018

- 2018
✓ *Invisible Cities* (monographie), Zéro2 éditions
✓ *For a Brave new Brussels*, Musée d'Art, Architecture et Technologie, Lisbonne, Portugal
✓ *Index 1987-2007*, Credac, Editions Dilecta

Résidences, prix et bourses ✂

- 2022
✓ CNC. Dcream. Aide à la production

- 2021
✓ Image mouvement, CNAP
✓ Dcreamn aide au développement, CNC

- 2020
✓ Résidence à Kochi, IF India & AF Trivandrum & Kochi Biennale

- 2019
✓ Aide à la création, Arts numériques

- 2018
✓ Stand FWB à Art Brussels 2018 FWB (Direction des arts contemporains)

Enseignements et conférence ✂

- 2020
✓ Alliance Française Trivandrum & Kochi Biennale. Inde

- 2019
✓ ENSBA de Paris + Workshop
✓ Le Lieu Unique, Nantes
✓ Fondation d'entreprise Ricard, Paris

- 2018
✓ Pavillon de L'Arsenal, Paris
✓ Esa St Luc. Bruxelles + Workshop

Collections ✂

- ✓ Private collection 'An-Sammlung', Munich, Allemagne
✓ Pierre Darier's collection, Cologny, Suisse
✓ Private Collections, Paris, Tours, France, Bruxelles, Belgique, Tokyo
✓ Fonds municipal de la Ville de Marseille
✓ FMAC - Fonds municipal de la Ville de Paris

✂ sélection, depuis 2018

l'ensemble du CV de Pierre Jean Giloux est disponible sur demande ou sur son site internet : <https://pierrejeangiloux.com/>

Le nouveau cycle de PIERRE-JEAN GILOUX (°1965), *Biomimetic Stories*, une quadrilogie filmique réalisée entre 2020 et 2024, s'origine en Inde. Elle sera présentée dès cet automne à La Criée à Rennes puis au Botanique à Bruxelles en 2025 (du 28.05 au 10.08). Rencontre.

BIOMIMETIC STORIES
LA CRIÉE CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
PLACE HONORÉ COMMEUREG
FR-35000 RENNES
WWW.LA-CRIEE.ORG
DU 9.10 AU 29.12.2024

BIOMIMETIC STORIES



l'art même: Comment as-tu conçu l'articulation de ces deux volets ?

Pierre-Jean Giloux: La Criée donnera à voir l'ensemble du cycle, composé de trois films finis et d'un *Animatic*, c'est-à-dire une esquisse numérique qui place à l'intérieur du film les protagonistes et les actions (*BioluminescenTower*). Il s'agira d'un stade préparatoire qui sera délibérément montré en tant que tel, comme *work in progress*, diffusé sur un écran vidéo de grand format et accompagné d'une série de dessins préparatoires montrant le *storyboard*. Dans cette première présentation, ce futur film aura un statut d'œuvre en devenir. Quant à la version finie dont la réalisation est soutenue, à l'instar du cycle, par les arts numériques de la FWB, elle sera aux premières loges de l'exposition au Botanique. Accompagnée de vraies plantes bioluminescentes disposées dans tout l'espace, elle donnera le ton et introduira la thématique générale du cycle.

AM: Quelle sera ta gestion de l'espace à La Criée ?

PJG: Un haut-parleur diffusera à l'extérieur des sons enregistrés sur un marché à Ahmedabad, un clin d'oeil à la "criée" bien évidemment. Dans les marchés en Inde, une multitude d'enregistrements tournent en boucle et sont diffusés par de mini-haut-parleurs, ce qui produit une "musique" très répétitive, à la Steve Reich, une sorte de déphasage sonore, correspondant à ce qui a lieu dans mes projections vidéo. Puis, à l'intérieur, il y aura une spatialisation du son en *Doppler effect*. J'aime créer une désynchronisation du son et de la vidéo qui s'opère au fur et à mesure. De cette manière, le visiteur ne perçoit/voit jamais la même chose dans le même espace.

Madurai, 2024, capture vidéo, Temple de Minākshī et canopée urbaine biotech in Pierre-Jean Giloux, *Biomimetic Stories*, 2024

© ADAGP Courtesy the artist and Solang production

AM: Il sera donc invité à effectuer une sorte de parcours singulier orchestré par des ambiances sonores.

PJG: L'exposition commence en effet par le son. Ce *display* est pour moi très important, il fait partie de la narration. En sortant du corridor, le visiteur verra en premier et en

hauteur un film montrant un amas de débris en train de se consumer dans le paysage urbain d'Ahmedabad, un monstrueux remblai qui fume inlassablement (*Pirana Dump Yard*). Puis, lui faisant face, *Madurai*, un film présentant en réalité augmentée un système de construction fictif d'éclairage public et de récupération d'eau de pluie implémenté dans les images réelles de la ville éponyme. En se répondant, ces deux films créent un rapport/dialogue entre réalité et fiction dans l'espace.

AM: Tu construis là une opposition forte: d'un côté, une ville qui, avec ses déchets se consumant en permanence, est prise dans un désastre écologique et, de l'autre, un film présentant la vision d'un avenir dans lequel on a résolu certains problèmes grâce aux technologies.

PJG: *Madurai* n'est pas une version optimiste de l'avenir, mais relève plutôt de la prospective et de la recherche, tendu vers un futur potentiel, sans réponse tangible. Il s'agit de donner à voir une possibilité de penser un futur. Comment peut-on agir face à ce qui se dessine, lorsque là-bas les températures oscillent déjà entre 40 et 48°, ce qui est invivable ? De plus, ce sont deux villes dans deux états différents d'Inde qui ne sont pas impactées de la même façon. Pour moi, il ne s'agit pas de montrer des solutions, mais de parler d'un état d'urgence totale. Pour continuer à vivre, il faut parer au plus pressé, se protéger pour moins subir. Il n'y a ici aucune solution pérenne. Je ne crois pas en des solutions biotechniques à long terme, c'est illusoire. Pour *Madurai*, je me suis appuyé sur les recherches de l'architecte Mike Pearce sur les termitières et sur celles menées par un architecte allemand dans les années 1970. Frei Otto a fondé l'université des structures légères à Stuttgart et a lui-même réalisé des expériences indiennes. Tout cela fait écho à ce que j'ai observé dans les souks d'Ahmedabad. Lorsqu'ils ont chaud, les gens tendent des bâches qui les protègent du soleil.

AM: Dès lors, les "solutions" proposées dans Madurai sont-elles réelles, de l'ordre du possible, ou fictives ?

PJG: Complètement fictives ou plutôt je parle de choses qui sont réalisables, mais non réalisées. Je n'invente rien. Ce que j'aime dans la fiction, c'est de partir de choses qui sont possibles. J'ai discuté avec un scientifique travaillant dans ce champ, je lui ai montré des dessins préparatoires et il m'a confirmé que cela fonctionnait¹. Ce qui m'intéresse, c'est de faire le lien entre une situation réelle et la récupération de brevets, d'associer ainsi des problématiques, de les regrouper dans des dispositifs.

AM: Comme dans le cas de Bioluminescent Tower ?

PJG: Tout à fait. Dans ce cas, je travaille avec des biologistes basés à Strasbourg. C'est d'après leur recherche sur la bioluminescence végétale que le film est construit, ainsi que les plantes que l'on verra au Botanique. Il y aura aussi des séquences filmées dans leur laboratoire, qui seront ensuite incrustées dans la *Tour d'ombres* du Corbusier.

AM: À ce propos, pourquoi avoir choisi de redessiner cette tour dans ton film ? J'imagine que c'est à cause de son lien architectural avec la lumière et parce qu'elle a été conçue en Inde.

PJG: Exactement. Le prototype de la *Tour* a été réalisé en Inde. J'avais déjà le film en tête quand j'ai découvert les recherches du Corbusier et de Xenakis sur la lumière, le déplacement du soleil, les points cardinaux. Il y a dans ce prototype une observation naturelle des axes de la terre et de l'évolution d'un astre, ainsi que de leur impact sur l'environnement. Xenakis a ainsi calculé tous les angles pour que le soleil ne rentre pas directement dans la bâtisse. Ce type de recherche est singulière au XX^e siècle. Tandis que celle du XXI^e siècle porte sur la création de la lumière avec de la biologie cellulaire. L'association des deux faisait sens.

AM: C'est la base même de la bioluminescence ?

PJG: Oui, l'on prend la végétation et on pénètre en quelque sorte dans son intérieur, dans son ADN, car on doit modifier le génome de la plante pour y incorporer des cellules lumineuses. Les applications de la bioluminescence pourront avoir un impact dans les villes. Ce qui m'intéresse depuis toujours ce sont les questions d'urbanisme : les villes, les humains, la végétation. Que fait-on avec ? Comment va-t-on devoir penser à se protéger d'ici peu ?

AM: En effet, dans ce film, tu nous parles de la nature et des possibilités qu'elle nous offre, tandis que dans les autres (ceux de ce cycle ainsi que les précédents), nous nous trouvons plutôt au cœur de l'urbain, de la ville.

PJG: Il y a toujours dans mon travail un rapport avec la ville. Car la grande question du XXI^e siècle c'est, à mon avis, la place de l'homme dans des cités de plus en plus surpeuplées, percutées de plein fouet par des problématiques atmosphériques. En Inde, les mégapoles sont tellement énormes qu'elles sont déjà confrontées à de multiples problèmes. Il va donc falloir vivre avec tout ça. Comment fait-on ?

AM: Oui, comment fait-on ? Si j'ai bien compris, la biomimétique consiste à exploiter les possibilités qui nous sont données par la nature pour pouvoir continuer à produire de l'humanité. Mais dans cette réflexion, on reste là encore dans une logique de manipulation du vivant, sans en connaître vraiment les conséquences ?

PJG: Si l'on parvient à ne plus devoir produire d'électricité en ayant des arbres pour éclairer son chemin, c'est peut-être mieux. Mais le débat est totalement ouvert. Je pense qu'il y a des idées à creuser dans cette voie, comme celle qui consiste à récupérer la rosée pour en faire de l'humidité, à l'image des arbres. Étudier ce qui nous entoure, y être attentif pour le ré-insuffler dans d'autres choses. Les préconisations du GIEC ne permettent pas d'aller en dessous des 1,5° et on parle déjà de 4° à Paris. On ne va pas pouvoir attendre que les gens deviennent raisonnables pour commencer à créditer les scientifiques, qui proposent de modifier la structure des choses et de l'environnement urbain, d'une certaine pertinence. À un moment donné, il faut prendre les devants. Car, il y a urgence.

AM: Comment raccordes-tu Dholera à cette problématique ?

PJG: Ce film parle justement de notre incapacité à penser autrement. Les *smart cities* ont été envisagées à l'époque où Modi était chef du Gujarat. Il a fait entrevoir à la population la création de nouvelles villes calquées sur des modèles qu'il a visités en Chine et au Japon. Mais, c'est un désert absolu, un échec, un projet fantôme qui a délocalisé la population et détruit une partie de la géographie locale. Il s'agit de projections politiques et urbanistiques qui demeurent à l'état de projet, une sorte de bluff monumental. La promesse non tenue d'un futur envisagé. En creusant, j'ai découvert qu'il y avait eu beaucoup d'argent injecté pour rien, pas d'architecte, mais des agences de communication grand spectacle qui ont conçu des parallélépipèdes un peu décorés, traversés par des routes qui sillonnent le désert. C'est inconstructible. Pour le film, j'ai réalisé un projet 3D d'un seul bâtiment, le *Tradecenter* de Dholera, l'élément principal le plus représentatif du projet de Capitale économique du Gujarat. Embrassant la vision d'un Don Quichotte, le film montre un conglomérat de sable qui virevolte dans le désert et, comme des roses des sables, se cristallise pour créer une architecture qui dis-parait aussi rapidement qu'elle est apparue.

AM: Qu'est-ce qui a changé, selon toi, dans ta manière de faire film depuis *Invisible Cities* ?

PJG: Les environnements, les urbanismes, les sociétés sont très différents. Au Japon, les films s'accrochaient à des moments historiques qui ont influencé le développement archi-tectural des villes. En Inde, ces utopies n'existent pas. Il m'a fallu partir des villes actuelles, de l'enregistrement d'un état de fait. Et donc, ne pas être complètement immergé dans une fiction numérique sans lien avec la réalité.

AM: Ce qui apparaît clairement ici dans l'intégration dans le cycle d'un film purement documentaire comme Madurai.

PJG: Oui, auparavant, ce n'était pas aussi assumé. Il est important en 2024 d'agripper la virtualité à la réalité des choses et de les confronter, afin qu'un vrai dialogue entre les deux s'établisse. Ce que mon travail questionne, c'est le rapport qui se crée entre différentes temporalités, à l'instar de cette temporalité biologique qui se déploie sur des siècles et qui n'est pas visible dans notre temporalité d'humains.

AM: Et pour rendre cela perceptible, tu as donc besoin de créer à chaque exposition une proposition immersive. On a évoqué *La Criée*, mais au Botanique ?

PJG: Je vais travailler avec Lionel Marchetti, avec lequel je collabore depuis plus de quarante ans, afin d'élaborer pour la première fois un environnement sonore supplémentaire pour l'entièreté de l'espace. Ce sera une installation à part entière qui créera une circulation sonore inédite. Cela fonctionnera comme des sonars, des ondes sonores permettant d'explorer le lieu dans lequel on se trouve. Le Botanique étant un endroit très singulier, cela ne m'intéresse pas de le remplir, mais de jouer une immersion totale dans les sons et les images.

AM: Pourquoi pas aussi à *La Criée* ?

PJG: Le Botanique est beaucoup plus compliqué, plus massif, avec un rapport au corps dans l'espace réel qui est plus prégnant. À *La Criée*, je peux exploiter des recoins et des replis, pas au Botanique. *La Criée* reste toutefois très importante, ne serait-ce que parce que c'est la première fois qu'on verra le cycle en entier. Sa mise en exposition, les surprises que cela va provoquer, modifieront sûrement l'idée que j'ai de l'installation générale du Botanique.

Entretien mené par Maïté Vissault

¹ Ces solutions biotechnologiques sont entre autres le fruit de rencontres et de collaborations avec : Daniel Belyens, physicien spécialiste en récupération d'eau de rosée, Marie-Rose et Ghislain Auclair, basés à Strasbourg, pour la partie *Bioluminescente Woodlight* et Prashant Dhawan, fondateur de Biomimicry India, expert et conseiller en biomimétisme.

Pierre Jean Giloux: I have a problem with real world, so I modify it

As you step into the dark room and are surrounded by Japanese cityscapes, the sounds will mesmerise you as much as the video images projected on the wall in vast canvasses.

There is fantasy, romance, nature, surrealism, modernism and futurism in the images and sounds of the video installations of Pierre Jean Giloux's *Invisible Cities* exhibition, which is on at Fort Kochi.

Bengaluru, Ahmedabad and Ernakulam for his next series of videos. The *Invisible Cities* exhibition, has four video projections of Japanese cities, varying from eight to 15 minutes, and makes you contemplate on nature and old-age isolation. There is a landscape with massive buildings, standing in water, that look inspired by the DNA structure with cherry blossom petals blowing in the wind. "This is a juxtaposition of contemporary Tokyo with the historical projects envisioned by the Metabolists, a short-term movement of artists, architects and designers, which emerged in Japan in the late 1950s and looked at the reconstruction of the country after World War II. It served as an inspiration to the new generation. My works are a dialogue between the real and the virtual. So sometimes looking at these images, you can't tell what is real and what is fantastic. I have a problem with the real, so I have to modify it, but it is very important for me to talk about social subjects," says the French artist. To create his art, Pierre films live city scenes and then adds 3D animation, sounds that he has recorded and other elements to the videos. "It is actually a panoramic view of Japan, because the country has very big cities, and also has forests and now I am very interested in seeing how we can allow nature to prosper with contemporary architecture," says Pierre.

So, what is he shooting in Ernakulam? "The backwaters and the ancient rain trees of Fort Kochi," says Pierre. "It is, of course, going to be totally different from the Japan work. It is still a work in progress, but my new work is going to be about nature and architecture, and India is the first subject in this project." Pierre, who rents a movie camera in the country he stays in and films his own work, has been shooting in India for about a month – with some hassle, thanks to permissions and having to hire a technician – and has been particularly interested in the structures of award-winning architecture of B V Doshi in Ahmedabad, and in Madhurai, how the city has grown around the temple. "I work with architects to understand how the city is constructed, and this is going to have virtual elements as well. I want some time and distance from the place I am working on and once I am back in Paris, I will slowly do a storyboard and build my art on India. I don't know what it is going to be yet," concludes the artist.

Anna Mathews

40mcube
centre d'art contemporain
d'intérêt national

48 avenue Sergent Maginot
F-35000 Rennes
+33 (0)2 90 09 64 11
contact@40mcube.org
www.40mcube.org

matter gone wild #2

Josèfa Ntjam

Communiqué de presse
11.07.2024

Exposition
12.10.2024 – 18.01.2025

Vernissage
11.10.2024 - 18h30

Commissariat
Josèfa Ntjam et 40mcube

Production
40mcube

Josèfa Ntjam est représentée
par la galerie Poggi (Paris) et
NiCOLETTI (Londres)

Une partie des œuvres présentées
dans l'exposition ont été produites par
la Fondation Pernod Ricard (Paris)



Josèfa Ntjam, *Fish Tank Mythologie*, 2024.
Courtesy de l'artiste, galerie Poggi (Paris), et NiCOLETTI (Londres).

40mcube
48, avenue Sergent Maginot
F-35000 Rennes
Du mercredi au samedi 14h – 19h
Fermé les jours fériés
Entrée gratuite

Relations presse
Cyrille Guitard
contact@40mcube.org
02 90 09 64 11

40mcube est labellisé
centre d'art contemporain d'intérêt national.

40mcube reçoit le soutien
du ministère de la Culture – Drac Bretagne,
de la région Bretagne,
du département d'Ille-et-Vilaine,
de Rennes Métropole,
de la ville de Rennes et de la ville de Liffré.

40mcube bénéficie du concours
d'Art Norac – Association pour le mécénat
d'art contemporain du groupe Norac.

Avec le partenariat de
Rousseau Clôtures, Avoxa,
Self Signal, Line Up architecture, Icodia,
revue 02 et Sennelier.

40mcube est membre de la Société des Nouveaux
commanditaires et des réseaux DCA – association
française de développement des centres d'art
contemporain, Arts en résidence – Réseau national,
BLA – association nationale des professionnelles de la
médiation en art contemporain,
a.c.b – art contemporain en Bretagne, FormaCulture
Bretagne, et du Pôles de ressources pour l'éducation
artistique et culturelle en art contemporain – Bretagne.

Les œuvres de Josèfa Ntjam sont des fictions mêlant différents registres d'histoires écrites et orales – de contes, de légendes et d'histoire naturelle. Ces différentes sources permettent à l'artiste de constituer un nouveau récit où la déconstruction des normes laisse toute la place à l'imaginaire et à l'utopie. Très présent dans son processus de création, le texte apparaît dans des films, des performances et des pièces sonores. Accompagné d'images imprimées et de sculptures, l'ensemble constitue des installations immersives dans lesquelles évoluent des personnages hybrides.

Proches de héros de jeux de rôles ou vidéo, ces avatars à la fois humain et dieu ou déesse, mais aussi animal et végétal, évoluent dans ses œuvres et interprètent ces contes contemporains. Leurs caractéristiques biologiques sont singulières, leurs pouvoirs extraordinaires et leurs caractères complexes. Ainsi Persona est un personnage récurrent que l'artiste incarne. Personnage de révolte, elle fait référence à la mélancolie et déjoue la multitude des assignations grâce aux masques passeport – ces sculptures de l'Ouest de l'Afrique utilisées comme carte d'identité ou droit de chasse, et qui protègent lors des déplacements. Dans le film *matter gone wild*, le Mixotrophe est un organisme végétal et animal capable de photosynthèse par symbiose végétale et se nourrissant comme un animal. C'est la militante pour l'indépendance du Cameroun Marthe Ekemeyong Moumié qui donne son prénom à Marthe, un caméléon des forêts qui se transforme en plante pour déjouer l'ennemi.

Des dispositifs scéniques comme le diorama et les techniques numériques permettent à Josèfa Ntjam de fusionner les formes et les sources, et de créer un univers global métaphorique, à la fois macrocosme et microcosme, difficilement situable dans l'espace et dans le temps. Les mondes abstraits qu'elle nous propose, flottants et séduisants, nous projettent vers un futur, un monde parallèle – à moins que cela ne soit un au-delà, où un perpétuel mouvement de mutation et d'adaptation permet un renouvellement porteur d'espoir. Pour son exposition à 40mcube, Josèfa Ntjam recompose une installation à partir d'œuvres existantes, afin d'en repenser l'articulation, de créer un nouvel univers et d'en proposer une autre lecture.

Anne Langlois

Prix du Frac Bretagne - Art Norac

Les finalistes

NOUVELLE EXPOSITION AU FRAC BRETAGNE, RENNES
11.10.2024 - 05.01.2025

VISITE PRESSE ET VERNISSAGE LE 10 OCTOBRE



De gauche à droite : © Charles-Arthur Feuvrier / Tania Gheerbrant © Dominik Zietlow / © Germain Marguillard, Adagp, Paris 2024 / ©thispersondoesnotexist.com – Cette image générée par l'intelligence artificielle ne représente personne.

LE PRIX DU FRAC BRETAGNE - ART NORAC

Lancé en 2020, le Prix du Frac Bretagne – Art Norac est un dispositif de soutien au développement professionnel international des artistes participant au dynamisme de la scène bretonne porté par le Frac Bretagne grâce au soutien d'Art Norac, structure pour le mécénat du groupe Norac.

L'ambition de ce Prix est d'accompagner des créatrices et des créateurs de la scène artistique régionale vers une expérience à l'international afin de favoriser la professionnalisation de leur parcours hors de nos frontières.

Chaque année, une structure partenaire en Europe ou dans le monde, prête à accueillir un.e artiste vivant et travaillant en Bretagne pour produire une exposition personnelle, est associée au dispositif.

LE SALZBURGER KUNSTVEREIN, PARTENAIRE DU PRIX DU FRAC BRETAGNE - ART NORAC 2024

L'institution partenaire en 2024 est le Salzburger Kunstverein en Autriche.

Le Salzburger Kunstverein, fondé en 1844 à Salzbourg, est l'une des plus anciennes et des plus prestigieuses structures d'art contemporain d'Autriche. Installé dans l'historique Künstlerhaus de la ville, le Salzburger Kunstverein propose des expositions et des projets d'artistes qui façonnent le discours artistique d'aujourd'hui et permet à un large public d'accéder à l'art et à ses débats.

LES ARTISTES FINALISTES

Les artistes finalistes cette année sont :

Charles-Arthur Feuvrier
Tania Gheerbrant
Germain Marguillard
Julie Sas

Lors du vernissage, sera annoncé.e le ou la lauréat.e dont le travail fera l'objet d'une exposition personnelle au Salzburger Kunstverein, Salzbourg, Autriche, en 2025.

frac bretagne

A voir à Rennes Frac Bretagne

PRIX DU FRAC BRETAGNE - ART NORAC 2024
L'EXPOSITION DES FINALISTES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Art NORAC

ART NORAC, MÉCÈNE DU PRIX

Rendre accessible l'art contemporain à toutes et tous, en tant que vecteur culturel et facteur de cohésion social, tel est l'objet du Fonds de dotation Art Norac, structure pour le mécénat du groupe Norac Foods.

Norac Foods a choisi de faire du mécénat en art contemporain en Bretagne, un axe majeur de son engagement sociétal.

Créée en 2005 par Bruno Caron, Fondateur du groupe, la structure soutient la création contemporaine et participe à sa diffusion auprès du grand public, comme des collaborateurs et collaboratrices des entreprises du groupe Norac.

Pour le groupe, Art Norac constitue un moyen de participer à la vie de la société et d'encourager toute action d'intérêt général dans le domaine artistique et culturel, notamment à Rennes, où est situé le siège social du groupe depuis de nombreuses années. Art Norac soutient depuis régulièrement des structures et des événements publics et privés dans le domaine de l'Art Contemporain en Bretagne (Frac Bretagne, 40mcube, Master Métiers et arts de l'exposition de l'Université Rennes 2, Archives de la Critique d'Art, Festivart à Saint-Briac, les Ateliers du Plessis Madeuc...).

en partenariat avec

**SALZBURGER
KUNSTVEREIN**

artistforever
40mcube formation

frac bretagne

fracbretagne.fr

CONTACT

Pauline JANVIER

+33 (0)7 68 47 79 41

pauline.janvier@fracbretagne.fr



Plus d'informations sur www.exporama-rennes.fr et auprès de l'Office du tourisme

LES JEUX OLYMPIQUES 1964 - 1980

Raymond Depardon

EXPOSITION AU FRAC BRETAGNE, RENNES

15.06.2024 - 05.01.2025

UN PHOTOGRAPHE EMBLÉMATIQUE REGARDE L'HISTOIRE À TRAVERS LE SPORT

En 1964, Raymond Depardon est depuis quatre ans salarié en tant que photographe reporter pour l'agence Dalmas. Il est alors envoyé à Tokyo pour couvrir les Jeux olympiques d'été et fait ainsi ses premiers pas de photographe de sport. Essai gagnant puisqu'il officiera finalement durant 6 olympiades, jusqu'aux Jeux de Moscou en 1980.

Lors de ces événements, le célèbre photographe apprend que, pour saisir la beauté du moment, il faut le devancer. Ainsi parvient-il à immobiliser l'exploit, la force et l'émotion extrême : le désespoir de Michel Jazy après sa défaite à l'épreuve du 5 000 m à Tokyo (1964), la joie éclatante de Colette Besson remportant le 400 m à Mexico (1968), le légendaire triplé olympique de Jean-Claude Killy à Grenoble (1968), la grâce et la perfection de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci à Montréal (1976)... des images désormais gravées dans l'histoire du sport.

Mais, porté par son expertise de grand reporter, Raymond Depardon fige d'autres instants, des faits historiques et dépassant largement le champ sportif : en 1968, il immortalise le poing levé des athlètes afro-américains à Mexico, puis en 1972, lors des Jeux olympiques de Munich, il est le témoin de la prise d'otage de la délégation israélienne. Le stade et l'histoire, la culture et le sport.



Raymond Depardon, à l'âge de vingt-deux ans, dans les tribunes des Jeux Olympiques de Tokyo, Japon, 1964 © Raymond Depardon / Magnum Photos

Avec le soutien de



En partenariat avec

Les Inrockuptibles



PRINTEMPS
RENNES ALMA

DECATHLON



lesChampsLibres

fracbretagne.fr

CONTACT

Pauline JANVIER

+33 (0)7 68 47 79 41

pauline.janvier@fracbretagne.fr

frac bretagne



Festina Lente (Hâte-toi lentement) 2023 – 2025

Avec le cycle d'expositions, d'événements, de résidences et de recherches *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*), La Criée imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances aux crises écologiques, mais aussi postcoloniales et sociétales qui rythment et affectent notre présent.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ? Quelles modalités d'écoute et de relation mettre en place pour cela ?

[Un dossier de presse de Festina Lente est disponible.](#)

Programme 2024–2025

Expositions

Pierre Jean Giloux,
Biomimetic Stories
(10 oct. – 29 déc. 2024)
coproduction et itinérance avec
Le Botanique, Bruxelles

Euridice Zaituna Kala
(07 février – 27 avril 2025)

Violaine Lochu
(05 juin – 07 septembre 2025)

Hélène Bertin
(09 octobre – 28 déc. 2025)

Résidences

Théophile Peris
Résidence de recherche,
de création et de transmission,
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #8
Café Marylène, Plougasnou
(01 juillet – 15 septembre 2024)

Gabrielle Manglou
Margaux Janisset
Lucie Férézou
Résidence de création et de
transmission
école Jean Moulin, Rennes
(novembre 2024 – mai 2025)

Léa Muller
Résidence de recherche en
Pologne
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #7
(décembre 2024 – janvier 2025)

Céramique on tour

Résidence de recherche, de
création et de transmission
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #9
en partenariat avec Passerelle,
centre d'art contemporain, Brest
(printemps – été 2025)

Recherche

***Festina Lente*, revue**
comité éditorial: Euridice Zaituna
Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller,
Kantuta Quirós, Evariste Richer et
Gilles A. Tiberghien

numéro 01 : mai 2024
numéro 02 : novembre 2024
numéro 03 : mai 2025
numéro 04 : septembre 2025

graphisme : Alias Sandi

Le service des publics

contacts

- ✓ Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr
- ✓ Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

Le service des publics en ligne :
rubrique *Ressources*
(*Les Correspondants et Ressources pédagogiques*)

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

visites à La Criée

✓ En individuel
Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agent·es d'accueil de La Criée sont présent·es pour répondre à vos questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

✓ En famille
La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

✓ En groupe
Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un·e médiateur·trice, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.



* Médiation d'une classe de CP de l'école d'application Duchesse Anne à l'occasion de l'exposition *Grand Air* de Judith Kakon, 2023

La Criée centre d'art contemporain

La Criée est membre des réseaux

- ✓ BLA! Association des professionnels-les de la médiation en art contemporain
- ✓ d.c.a – Association française de développement des centres d'art contemporain
- ✓ a.c.b – Art contemporain en Bretagne

Partenaires média

- ✓ Kostar
- ✓ Zéro deux

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs.

Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture, de la Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

Informations pratiques

sur Internet

- ✓ www.la-criee.org
- ✓ #LaCrieecentredart
- ✓ Facebook
@la.criee.art.contemporain
- ✓ Instagram
@lacrieecentredart

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

Thibaut Aymonin
t.aymonin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec 35 000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)

Contribuons à préserver notre environnement !

Pour accéder à La Criée, nous vous recommandons de privilégier des transports doux :

- ✓ Métro : ligne a - arrêt République (+ 3 minutes à pied)
ligne b - arrêt Colombier (+ 5 minutes à pied)
- ✓ Bus : lignes n°57, n°9, C1, C2, C5, C6
arrêt La Criée (+ 1 minute à pied)
- ✓ Vélo : bornes de station STAR et racks à vélo disponibles à proximité de La Criée
- ✓ Parc relais : Le centre-ville est à 10 minutes sans chercher de place de parking, grâce aux Parcs relais et aux connexions bus + métro.

La Criée, c'est aussi à 5 minutes à pied depuis le centre-ville !

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés, sauf le 1^{er} mai, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

(entrée gratuite)